ANCY-LE-FRANC.

Paris 3 et 6 d'avril } 1844.
Ancy-le-Franc, 7, 8 et 9 d'avril }

A M. le Marquis de Tanlay.

TRISTE SOUVENIR (1).

Paris, le 11 d'avril 1844.

Vous connaissez, mon cher Frédéric, dans la vallée de l'Armançon, le beau château d'Ancy-le-Franc, à l'élégante et majestueuse architecture, reconstruit en 1546, sous le règne du roi Henri II, par cette grande Maison de Clermont-Tonnerre, sur les dessins de *Serglio*, élève du *Bramanté*.

Vous connaissez sa grande cour d'honneur, que rafraîchit la fontaine de la pyramide; son donjon, sa quadruple façade, ses fossés et ses quatre pavillons, son beau salon doré et sa grande salle à manger avec leurs écussons armoriés et leurs caissons du temps de la renaissance.

Nous avons admiré ensemble sa noble chapelle, sa charmante *Chambre-aux-fleurs*, où de ravissants bouquets se détachent sur les ornements d'or du lambris, et que décore un grand portrait, en pied, de la belle *Diane de Poictiers*, hommage courtisan par lequel le propriétaire du XVIe siècle a voulu consacrer le séjour à Ancy-le-Franc de cette femme célèbre.

Vous vous rappelez la douce et aimable hospitalité que nous recevions avec bonheur dans ce vaste château aux magnifiques constructions, aux belles dépendances, au beau parc, aux belles eaux, et nous avons souvent parlé de son joli théâtre, de la galante richesse de

(1) En publiant les pages qui suivent, nous avons voulu nous associer aux justes regrets qu'a causés la mort de M. le Marquis de Louvois. Les détails qu'on va lire, sont un hommage rendu à sa mémoire, et ils attestent la sincérité des sentiments d'affection des populations au milieu desquelles vécut le noble Pair. La splendide demeure de l'ancien et honorable président du Conseil Général de l'Yonne, a été décrite dans l'*Annuaire* de 1838, par M. le Baron Chaillou des Barres. Dans le travail si intéressant et si complet qu'il lui a consacré, et dont aucun de nos lecteurs n'a certainement perdu le souvenir, se trouve retracée l'histoire des possesseurs du noble manoir et les souvenirs dont l'ont comme empreint cette foule d'hôtes illustres qui, depuis Louis XIV jusqu'à l'auguste fille de Louis XVI, vinrent successivement ajouter à l'éclat du château magnifique élevé par les puissantes mains des Clermont-Tonnerre. (*Note de l'Editeur*).

la *Chambre-du-Roi*, de celle du grand *Cardinal* et de ce délicieux cabinet du *Pastor Fido*.

Comment ces lieux naguères encore si animés, si pleins de vie et mouvement, sont-ils aujourd'hui mornes et désolés? Comment devrai-je en recevoir la triste explication?

Je revenais d'Italie, et dans la nuit du 6 au 7 d'avril 1844, j'entrais dans les cours du château d'Ancy-le-Franc pour y relayer, quand ma voiture de voyage se croisa avec trois autres voitures venant de Paris, qu'attendait dans la cour d'honneur, malgré la pluie, qui à ce moment tombait avec assez de force, une foule silencieuse, morne et recueillie, qu'avait spontanément réunie depuis peu d'instants l'arrivée d'un courrier et le glas d'une cloche funèbre.

« Les voilà! » s'écria une voix émue, et presque aussitôt les trois voitures vinrent se ranger tristement devant le portail du château tendu de draperies noires sur lesquelles se détachait une grande croix blanche. Les onze voyageurs, maîtres et domestiques, que contenaient ces voitures, mirent pied à terre, quelques torches vinrent éclairer cette scène de deuil, et des sanglots sincères et dévoués, des sanglots étouffés, contenus et presque silencieux, m'apprirent alors la cause de cette lugubre arrivée et de cette lugubre réunion.

Revêtu de ses habits cléricaux, un prêtre, jeune encore, mais dont la figure portait l'empreinte des austérités du dernier carême, accumulées sur de longues et déjà anciennes austérités, un prêtre, oubliant la fatigue et la rapidité de la route, était descendu de la première voiture; il venait d'ouvrir la portière qui en fermait le fond et l'on aperçut un cercueil, recouvert de drap noir qu'on avait assuré par des galons et des clous d'argent; ce prêtre avait entonné le chant de deuil de l'église, le *De Profundis*, et cette foule s'était agenouillée sur la terre humide, et elle pleurait, et elle répondait aux paroles du prêtre, en récitant avec lui, et alternativement, les versets du psaume funèbre, et les lamentations du roi prophète, en pressant douloureusement les mains des voyageurs qui arrivaient de Paris?

Puis, le prêtre se tut : puis, le lourd cercueil de chêne, qui en renfermait un autre en plomb, fut tiré de la voiture qui l'avait apporté, et sur une plaque d'argent fixée au haut de ce cercueil, on put lire ces mots gravés en grosses lettres :

« AUGUSTE-MICHEL-FÉLICITÉ LE TELLIER DE SOUVRÉ, MARQUIS DE LOUVOIS,
» PAIR DE FRANCE, COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION
» D'HONNEUR, ETC., ETC., ETC., NÉ LE 3 DÉCEMBRE 1783,
» DÉCÉDÉ A PARIS LE 3 AVRIL 1844. »
« PRIEZ POUR LUI. »

Le convoi se mit alors en marche, monta le perron, traversa la vaste cour du donjon et se rendit dans la chapelle du château que le zèle des serviteurs et de tous les habitants d'Ancy-le-Franc avait, avec goût, intelligence et surtout dévouement, transformée promptement en chapelle ardente. C'est là qu'à 2 heures et demie du matin fut déposé le corps du Marquis de Louvois, au milieu de 200 cierges allumés, et sous les tentures noires qui recouvraient la voûte et les parois de la chapelle et des larges corridors du château.

Chacun voulut, après les membres de la famille de M. de Louvois, jeter l'eau bénite sur les restes, et la foule s'écoula sans bruit, avec calme, avec décence, avec respect, car le peuple qui n'étudie pas les convenances, les devine et les pratique, parce que la vraie douleur est une grande instruction, et que mieux qu'un maître des cérémonies elle enseigne à l'homme la dignité.

J'ai entendu prononcer, au milieu des larmes, bien de ces mots naïfs et touchants qui valent mieux qu'une oraison funèbre étudiée : « Qui maintenant soulagera nos malheureux? » disait l'un. « Si la commune d'Ancy-le-Franc n'était que grêlée ou brulée, disait un autre, elle s'en relèverait plus facilement. »

Au premier tintement de la cloche de l'église, la gendarmerie et les pompiers volontaires d'Ancy-le-Franc s'étaient hâtés de prendre les armes, non pour maintenir l'ordre qui ne pouvait être troublé, mais pour rendre à l'illustre défunt un dernier et solennel hommage; des postes d'honneur s'établirent spontanément devant la porte principale du château et dans sa chapelle, et la paroisse entière, son bon curé en tête, allait se porter avec la croix, jusqu'aux rives de l'Armançon, limites de son territoire, au devant du convoi de Paris; mais ces pieux calculs furent déconcertés par la marche accélérée de ce convoi arrivé à Ancy-le-Franc trois heures plus tôt qu'il ne s'était annoncé.

Touché de ces sympathiques démonstrations, je résolus de séjourner à Ancy-le-Franc jusqu'au dernier moment de ces tristes cérémonies auxquelles je voulus m'associer.

Pendant trois jours, le Marquis de Louvois demeura exposé dans la chapelle ardente : pendant trois jours, 200 cierges brulèrent constamment autour de lui; le clergé du canton récita près de lui les prières de l'église, et du matin jusqu'au soir les habitants d'Ancy-le-Franc et des communes d'alentour vinrent lui dire un dernier adieu, attirés non par une vaine curiosité, mais par le désir bien sincère de prier pour leur bienfaiteur, leur ami !

Le 9 avril 1844, matin, le corps du Marquis de Louvois fut descendu

dans la cour intérieure du donjon, posé sur un socle et environné de cierges allumés.

Voilées et vêtues de blanc, sous la direction des bonnes religieuses hospitalières de St.-André-de-la-Croix, les jeunes filles des écoles qu'il avait fondées de concert avec sa mère (la feue Marquise de *Louvois*, née *Bombelles*), vinrent former le demi-cercle autour du catafalque et réciter des prières et des litanies.

A 10 heures et demie, le cortège était réuni, la garde nationale et les gendarmes étaient sous les armes; M. le comte Adolphe de la Salle-Louvois, suivi de 4 ou 5 des plus proches parents de M. de Louvois et de ses serviteurs désolés, accompagné de tous les fonctionnaires de l'arrondissement de Tonnerre, de toutes les notabilités des environs à plusieurs milles à la ronde, descendit dans la cour où il s'agenouilla; puis, un nombreux clergé (plus de 25 prêtres), vint faire la *levée du corps*, et à 10 heures trois quarts, moment solennel, le maître de ces beaux lieux, où il semblait commander encore, exalté sur un funèbre brancard, traversa le donjon et franchit le seuil de son château pour n'y plus rentrer qu'au grand jour du jugement, au son de la trompette de l'archange : « *Tuba mirum, etc.!!* »

Une foule immense bordait la haie, une foule immense que n'a pu contenir entière la modeste église du bourg, et qu'on peut sans exagération porter à plus de 4,000 personnes, voulut suivre le convoi jusqu'aux pieds de l'autel et l'accompagner ensuite jusqu'au lieu du dernier repos.

Que de pleurs coulèrent sincères et abondantes dans ce long trajet, dans cette église que les habitants d'Ancy-le-Franc s'étaient empressés de parer d'une robe funéraire et de leurs chandeliers d'argent! Que de bienfaits revinrent dans les mémoires pendant cette pieuse et triste solennité, *la messe des morts*! Que de misères soulagées s'unirent à la voix émue et entrecoupée du curé d'Ancy-le-Franc lorsqu'il pria pour le repos de l'âme du Marquis de Louvois! Je n'essaierai pas, impuissant que je suis à le faire, de peindre la douleur générale, universelle, les sanglots unanimes, au moment suprême (*1 heure trois quarts*) où le cercueil de M. de Louvois vint se ranger froid et silencieux près du cercueil de sa mère, qui l'attendait depuis 25 années, dans le caveau qu'il avait fait préparer lui-même, au moment de cette dernière absoute qu'au trouble de l'officiant on avait pu craindre de ne pas lui voir achever, au moment où fut scellée de nouveau l'entrée du sépulcre, et où l'on dut s'arracher de ces tristes lieux, et ajouter une séparation nouvelle à une si triste et déjà si douloureuse séparation !

Pourquoi donc ces regrets universels, cette grande et solennelle

manifestation? Avaient-ils été sollicités? L'orgueil et la vanité qui souvent survivent à la mort, avaient-ils cherché à entraîner à la suite de leur deuil officiel, de leur douleur d'apparat, des populations indifférentes?

Non : là, tout avait été spontané, et les dernières et formelles volontés du Marquis de Louvois avaient été que ses obsèques eussent lieu le matin, de bonne heure, sans pompe, sans appareil, sans luxe, sans ces honneurs militaires et officiels dus à sa haute position; il avait voulu que l'on n'invitât personne à ses funérailles, il ne demandait pour l'accompagner à sa dernière demeure que ses plus proches, ses plus intimes parents; ses désirs avaient été scrupuleusement respectés, et cependant, le 6 avril 1844, à 7 heures du matin, une foule nombreuse l'accompagnait de son hôtel du faubourg Saint-Honoré à l'église de Saint-Philippe-du-Roule, et cette foule se composait de Membres de la Chambre des Pairs et de l'Institut, de gens du monde, d'artistes, d'industriels, d'artisans et de pauvres; et le 7 avril, à 2 heures du matin, la cour d'honneur d'Ancy-le-Franc était remplie de vrais amis, et le 7, le 8 et le 9, il fallait attendre longuement son tour pour être admis à prier dans la chapelle, et le 9 à 1 heure trois quarts, plus de 4,000 personnes entouraient le caveau funèbre et pleuraient avec les amis que M. de Louvois avait permis que l'on conviât à cette triste solennité.

C'est que, Pair de France, grand propriétaire, commandeur de la légion d'honneur, colonel, membre du Conseil Général de l'Yonne, membre du Haut-Conseil de l'industrie, maire d'Ancy-le-Franc, homme du monde, homme de qualité, homme d'instruction et de goût, il avait toujours montré ces belles qualités éclipsées par une plus belle encore; il avait toujours été bon, affable et bienveillant. A quoi bon soulever le voile qu'il a jeté sur les bienfaits que lui permettait de répandre une grande fortune; la reconnaissance de ses obligés ne m'en dispense-t-elle pas?

Il encouragea le talent, soutint de jeunes dispositions, soulagea bien des misères, n'eût aucun préjugé de caste ni de parti, comprit tout, excepté la pensée de faire le mal, et fit le bien avec la naïveté d'un enfant.

Ami des arts et des sciences qu'il cultivait si bien lui-même, il a arraché au désespoir bien des âmes rebutées par un premier essai infructueux; homme du monde, il sut se faire désirer dans cette société dont il faisait le charme, par son esprit et son enjouement; à la Chambre des Pairs, où il siégeait depuis 1816, il fut sage et modéré, sut se tenir en dehors des partis et rester ami des principes constitutionnels. Il encouragea l'instruction parmi les classes inférieures, fonda des

écoles à Ancy-le-Franc, accueillit sans morgue et avec affabilité tous ceux qui avaient à lui parler; porteur d'un nom historique, il avait compris que la véritable aristocratie n'est point une sinécure, et qu'il faut aimer pour être aimé.

Ses nombreux amis le regrettent; il manque à ce cercle de famille qu'il animait! Les pauvres d'Ancy-le-Franc et du premier arrondissement de Paris le pleurent!

Dernier descendant direct du grand Louvois, M. de Louvois est décédé à l'âge de 60 ans, après de longues souffrances, après avoir rempli exemplairement ses devoirs religieux; il a rendu le dernier soupir entouré d'amis dévoués et de serviteurs fidèles, au moment où la législature était saisie du projet de chemin de fer de Paris à Lyon, dont la pensée avait rempli ses dernières années, bienfait dont il a doté la Bourgogne et dont il ne pourra jouir!

Il avait, en 1842, adopté un de ses proches parents, le Comte Adolphe de la Salle, dont il avait soigné les débuts dans la magistrature, et qui a rendu à l'âge mûr de M. de Louvois, le dévouement qu'en avait reçu sa jeunesse.

M. de la Salle succède au nom et au titre du Marquis de Louvois, et si la fortune du nouveau propriétaire d'Ancy-le-Franc, diminuée par de grandes charges, n'est plus aussi considérable que celle de son père adoptif, il n'en saura pas moins faire le bien et prouver que la loyauté et l'honneur sont un héritage qui ne se divise et ne s'altère pas.

Le nom de Louvois est encore porté par une noble femme dont les souffrances n'ont point altéré le noble cœur, que les malheureux ont toujours trouvée bonne et compatissante, et que les habitants d'Ancy-le-Franc reverront avec bonheur, quand elle pourra venir y porter son veuvage! Dieu n'a pas voulu que la Princesse *Athénaïs de Monaco* donnât des enfants au Marquis de Louvois; ce fut un malheur pour tous!

Le château d'Ancy-le-Franc avait vu la cour brillante et légère de Henry II; Louis XIII et le Cardinal de Richelieu, Louis XIV et le Cardinal Mazarin, s'étaient promenés sous les ombrages de son parc, et c'était là que le Connétable de Luynes avait jeté les fondements d'une amitié héréditaire avec la maison de Louvois.

La Marquise de Sévigné a daté d'Ancy-le-Franc quelques-unes de ses plus aimables lettres. La cour de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, la société la plus élégante de l'Empire, de la Restauration et de notre grave époque, et dernièrement encore deux Princes de la maison de Bourbon, ont aimé à y recevoir une noble et gracieuse hospitalité. Le zèle d'un honnête homme, père d'un Magistrat distingué du tribunal de la Seine, empêcha au jour du vandalisme révolution-

naire la destruction de cette belle et seigneuriale demeure : c'est à lui que l'on doit de lire encore sur les écussons des murs du donjon l'historique devise, récemment invoquée de nos jours, des Clermont-Tonnerre : « Si omnes, ego non, » et cette modeste et humble citation au-dessus du millésime de la reconstruction (1546), « Soli Deo Gloria » par laquelle le religieux architecte décline son propre mérite pour le restituer tout entier au grand et éternel architecte des mondes.

Enfin, quand vinrent les jours de 1830, c'est au château d'Ancy-le-Franc que la fille de soixante rois reçut en s'éloignant, et pour la dernière fois en France, les honneurs auxquels elle a tant de droits. C'est d'Ancy-le-Franc qu'elle partit en dissimulant sous son masque de Reine, ses pleurs de femme, de fille, d'épouse, de citoyenne, première victime de projets qu'elle avait condamnés, qu'elle blâmait, et pour l'exécution desquels on l'avait éloignée.

C'est à Ancy-le-Franc qu'elle apprit la consommation de ses malheurs, et qu'elle reçut les derniers hommages officiels des autorités françaises, qu'elle vit pavoisés pour la dernière fois sur sa tête, les couleurs de son aïeul Henri IV; c'est d'Ancy-le-Franc qu'elle partit en remerciant celui qu'elle n'avait à l'arrivée compté honorer que du titre d'hôte et qu'elle voulut bien au départ regarder comme un protecteur!! Mais qui eût osé, à Ancy-le-Franc, insulter à une infortune si noble, si grande, si peu méritée; qui eût osé manquer de respect au royal visiteur du Marquis de Louvois?

Belle demeure d'Ancy-le-Franc, antique et magnifique résidence des hauts barons et de l'aristocratie, les temps de la féodalité ont, pour vous comme pour vos sœurs, sans doute, passé sans retour; mais qui n'eût accordé une larme de regret à ces temps évanouis, au souvenir des bienfaits que vos maîtres n'ont de pères en fils, de mères en filles, cessé de répandre autour d'eux, au souvenir de leur constante et patriarchale affabilité, à l'aspect surtout de ce deuil mené par toute une contrée, et de toute cette douleur populaire sur un cercueil seigneurial?

Vous partagerez, j'en suis certain, mon cher Frédéric, mes tristes impressions, et vous ne douterez pas des sincères sentiments et de l'amitié que vous a voués,

J.... M. C.